

par
André
WEBER

BILLET PARISIEN

L'ART ET LES ORDINATEURS

Peut-être sommes-nous déjà entrés en l'ère des robots que dénonçait vigoureusement Georges Bernanos ? sans guère nous en apercevoir. L'on voudrait nous faire croire que les ordinateurs sont désormais des instruments de création artistique.

Un art programmé vomi par une machine... quelle dérision ! Qui peut prétendre « engrammer » en cartes perforées les données spontanées de l'imaginaire, les éclairs de l'intuition, la ferveur des sentiments, le tohu-bohu des sensations.

A Zagreb, une récente exposition a rassemblé, en une section intitulée « Art et Ordinateur », des graphismes, des taches colorées, des compositions linéaires, des figures géométriques, des recherches optiques, des tracés académiques, tous d'une consternante monotonie et dénués d'émotion.

Ces valeureux informaticiens confondent cérébralité et art, rigueur scientifique et inspiration pure. Pour Abraham Moles le temps n'est pas loin où l'on mettra dans les programmes « le taux d'érotisation de l'image ». Pardi !

A la Faculté de Vincennes, plusieurs artistes informaticiens se sont groupés pour défendre cette technique. L'un d'eux, Patrick Greuzay affirme : « Un ordinateur n'est rien d'autre qu'un dispositif à énoncer, disons à rêver des théories ».

A quand l'école de programmation pour jeunes artistes en quête d'équations barbares ?

La huitième Biennale de Paris, au Musée d'Art Moderne, réservée aux